

voyant le grand commandeur, il se résigna, et prêta serment le 29 novembre. — Il ne se dissimule pas la peine qu'il aura à se mettre au courant de tout ce qu'il a besoin de savoir, d'autant plus qu'il ne possède pas la langue du pays (1); mais il fera tout ce qui dépendra de lui. — L'île de Walcheren, dont la conservation est d'une si haute importance, est dans un bien grand danger; et, quand on ne ferait qu'y perdre un soldat tel que Mondragon, et ceux qui sont avec lui, la perte serait déjà considérable: mais, outre cela, il y a dans Middelbourg pour plus de cinq cent mille ducats en marchandises, qui y furent transportées, lors de la prise de Flessingue, et elles sont de telle nature, que les ennemis pourraient aisément les vendre, et se servir de l'argent qu'ils en tireraient, pour prolonger la guerre. — La flotte que le duc a rassemblée, et dont il a donné le commandement à Beauvoir, n'a pu jusqu'ici secourir Middelbourg: elle a dû même reculer, une fois qu'elle l'avait entrepris, avec perte de plusieurs vaisseaux, et un grand découragement parmi les soldats. — Il est à craindre qu'une nouvelle tentative n'ait pas plus de succès, quoique Beauvoir, comme homme d'honneur, soit déterminé à y risquer sa vie. — Le duc et ses ministres, et presque tous les Espagnols, disent que la flotte du Roi est supérieure à celle des ennemis, et que, si Beauvoir y avait mis de la résolution, le ravitaillement de l'île aurait été opéré: ceux du pays, au contraire, et, parmi eux, les conseillers même du Roi, affirment que les rebelles ont trente vaisseaux de plus que Beauvoir, et qu'il reste beaucoup moins de vivres dans Middelbourg qu'on ne le dit: de manière que, alors même qu'on effectuât aujourd'hui ce ravitaillement, qui rencontre tant de difficultés, il faudrait recommencer bientôt. — Requesens a vu plusieurs lettres que Beauvoir a écrites à M. de Champagney et à d'autres, où il se montre tout à fait découragé, et se plaint qu'il lui manque beaucoup de choses dont il n'ose parler au duc. — Cette affaire donne au grand commandeur le souci que le Roi peut imaginer: car il n'a ni navires ni marins pour augmenter la flotte, ni argent pour s'en procurer. — S'il voulait charger de l'expédition projetée Sancho d'Avila, ou quelque autre Espagnol qui montrât plus de résolution que Beauvoir, tous ceux du pays en seraient vivement blessés, et il serait même à craindre que la flotte ne se dispersât, les soldats qu'elle porte étant du régiment de Beauvoir, et les marins et leurs chefs

(1) ..... Tanto mas con la falta que me hace el no saver la lengua.

dépendant de lui. — Il est d'une extrême importance que le Roi se fasse maître de la mer avant l'été. — Le duc dit que, pour parvenir à ce résultat, il n'y a qu'un moyen : c'est de demander au roi de Danemark et aux villes hanséatiques un certain nombre de vaisseaux pourvus de leurs équipages et de l'artillerie nécessaire. Il prétend que ce roi est obligé à les fournir par ses traités avec les Pays-Bas, et présente la négociation comme très-facile, si l'on a de l'argent. Il ne pense pas que l'on puisse envoyer d'Espagne une flotte suffisante. Mais la plupart des ministres du pays trouvent, au contraire, que l'affaire offre de grandes difficultés, et il faut qu'il en soit ainsi, puisque le duc, avec toute son autorité, sa prudence et son expérience, n'a pu jusqu'ici acquérir la supériorité sur mer. Toutefois, Requesens veut en faire l'expérience, et il députera pour cet effet au roi de Danemark et aux villes hanséatiques. — S'il était possible que le Roi envoyât d'Espagne une grosse flotte, cela serait incontestablement bien préférable : il en coûterait moins, et l'on aurait des gens sur lesquels l'on pourrait compter. — Chiappin Vitelli et Julian Romero veulent partir; mais Requesens ne le leur permettra pas. — Il demande un renfort d'Espagnols, ceux qui restent aux Pays-Bas étant en beaucoup moins grand nombre qu'on ne le dit (1).

1286. *Lettre du duc d'Albe au Roi, écrite de Bruxelles, le 6 décembre 1575.*

Le grand commandeur arriva à Bruxelles le 17 novembre. Le duc lui demanda immédiatement, avec de grandes instances, qu'il se chargeât du gouvernement; mais, pour l'y déterminer, il fallut qu'il lui montrât la lettre du Roi en français. — La veille de la Saint-André, il prêta serment (2) en présence du conseil d'État. Le duc l'a informé et l'informe chaque jour de tout ce qu'il croit pouvoir lui être utile; il lui laissera une quantité de papiers. — Il compte partir aussitôt que sa santé le lui permettra, étant encore si faible qu'il ne peut se tenir sur ses jambes.

Liasse 555.

(1) Voy. le texte de cette lettre dans la *Correspondance*, n° CCCLI.

(2) Il jura « de gouverner et administrer bien et loyalement au nom du Roi, comme souverain seigneur des Pays-Bas, de conserver ces pays en la sainte foi catholique romaine, de les administrer en bonne justice, droit et police, de les défendre contre toute force et invasion du dedans et du dehors, et au surplus de se régler selon sa commission et ses instructions. »

1287. *Lettre du Roi au grand commandeur de Castille, écrite de Madrid, le 9 décembre 1573.* Il lui envoie des lettres de change pour 500,000 écus, suivant la promesse qu'il lui a faite. — Le duc d'Albe lui a écrit que, pour réduire la Hollande, il conviendrait de détruire par le feu tous les endroits que les troupes royales ne pourraient occuper, mais qu'il ne voudrait mettre à exécution une telle mesure, sans son ordre exprès. — Le Roi prescrit au grand commandeur d'examiner ce point avec le duc, ou, s'il était parti, avec ceux du conseil. Il ne faudrait en venir à cette extrémité, qu'après avoir employé vainement tous les autres moyens.

Liasse 554.

1288. *Relation des gens de guerre étant au service du Roi dans les Pays-Bas, remise par le duc d'Albe au grand commandeur de Castille, le 18 décembre 1573.* Voici les chiffres qu'elle présente : 79 compagnies espagnoles, comprenant 7,900 soldats; 54 compagnies de Hauts-Allemands, faisant 16,200 hommes; 32 compagnies de Bas-Allemands, ayant 9,600 hommes; 104 compagnies wallonnes, ayant 20,800 soldats. Total de l'infanterie : 54,500 hommes, sans compter les 3,000 qui occupaient les places frontières. La cavalerie se composait de 35 compagnies, présentant un effectif de 4,780 hommes (1).

Liasse 554.

1289. *Lettre du seigneur de Noircarmes au grand commandeur de Castille, écrite d'Utrecht, le 24 décembre 1573.* Le duc d'Albe, lorsqu'il prit congé de lui, lui dit verbalement, et depuis il le chargea, par deux lettres, d'entrer en négociation avec les rebelles, lui donnant à cet effet tout pouvoir (2). Il com-

(1) Voy. le texte de cette relation dans la *Correspondance*, n° CCCLII.

(2) J'ai trouvé, là-dessus, les deux lettres suivantes dans la collection de nos papiers d'État :

*Lettre du seigneur de Noircarmes au duc d'Albe.*

Monseigneur, j'ay, suivant le commandement et charge que Vostre Excellence me donna en ce lieu, devant son parlement, commencé traicter par tierce main avecq les villes de Hollande révoltées, pour les induire, s'il est possible, à la réduction de l'ancienne obéissance de Sa Majesté, auquel effect leur ay fait entendre que, si elles veullent envoyer vers moy quelques députez, pour entrer en ceste négociation, je leur donneray francq et libre saulf-conduit de venir et retourner, sans qu'à leurs personnes sera fait aucun moleste ou desplaisir; mais, si peult-estre

mença de le faire d'une manière détournée, et par la voie de Philippe de Marnix, prisonnier à Utrecht. — Il désire savoir s'il doit continuer cette négociation.

Liasse 554.

1290. *Lettre du grand commandeur au seigneur de Noircarmes, écrite de Bruxelles, le 29 décembre 1573.* Il a paru au duc d'Albe et à tous qu'il ne convenait d'admettre aucun traité par le moyen du prince d'Orange, mais que, si les villes révoltées veulent implorer la miséricorde du Roi, on doit les écouter. Noircarmes se conduira en conséquence.

Liasse 554.

1291. *Très-longue lettre du grand commandeur de Castille au Roi, écrite d'Anvers, le 30 décembre 1573.* Le duc d'Albe est parti le 18 décembre. — Quoique Requesens se soit, tous les jours depuis son arrivée, entretenu avec lui des affaires du pays, il en est beaucoup dont il n'a pas la connaissance qu'il désirerait. — Le manque d'argent le met dans le plus grand embarras, car, de tous côtés, on lui en demande, et la misère est telle parmi les soldats, qu'on lesdictes villes n'avoient ceste confiance, et que partant, pour entrer en communication, ilz désirassent qu'aucuns estantz icy, à Amstredam et aultres lieux, se transportissent vers eulx, avecq bonne et souffisante assurance, je supplie V. E. que son plaisir soit me faire entendre si elle en sera contente, et que je les pouray laisser aller vers eulx avecq pouvoir, autorité et commission de traicter avecq les susdictes villes sur la susdicte réduction, attendu que, moyennant V. E. soit de ceste opinion, il y a icy personaiges qui se présentent d'emprendre ceste charge, pour le service de Sa Majesté et le bien de la patrye. Et, pour autant que cecy ne requiert estre longtemps remis et différé, je supplie V. E. qu'elle soit servye me mander son bon plaisir et intention..... D'Utrecht, ce xiv<sup>e</sup> de novembre 1573..... P. DE NOIRCARMES. »

*Réponse du duc d'Albe.*

« Monsieur de Noircarmes, j'ay receu vostre lettre du xiv<sup>e</sup> du présent, et bien entendu le contenu en icelle. Et, pour vous y répondre, vous pourrez librement envoyer vers les villes d'Hollande révoltées, à l'effect qu'eschripez, avec tel pouvoir, autorité et commission et toute aultre chose que vous, sans aultre consultation, pour non perdre et le temps et les occasions, adviserez servir à ce propos, qu'estant vous doué de la prudence tant cogne, ne scauroient procéder de vous, sinon toute chose y correspondante, et ainsy le remectz entièrement à vous, et vous recommande, monsieur de Noircarmes, à la sainte garde du Créateur. De Bruxelles, le xxii<sup>e</sup> jour de novembre 1573. »

l'assure que, chaque jour, il y en a qui meurent de froid. — Une des choses les plus urgentes est le secours de Middelbourg. Il y a six à sept mois, qu'on travaille à équiper la flotte qui doit faire cette expédition : avant que Requesens arrivât à Bruxelles, le duc lui écrivit qu'elle allait mettre à la voile; mais il n'en a rien été; et elle est maintenant plus éloignée que jamais d'appareiller, malgré toutes les dépenses qu'on a faites dans ce but. — De Bruxelles, avant et depuis le départ du duc, Requesens envoya différentes personnes à Beauvoir pour le presser d'aller en avant; il répondit qu'il était prêt à risquer sa vie pour le service du Roi, mais qu'il manquait de marins, de vivres, d'artillerie et de beaucoup d'autres choses, sans parler de la supériorité en nombre et en forces de l'armée navale des ennemis, supériorité qui n'est guère contestable, puisque la flotte royale est enfermée dans le port de Berghe, et que les ennemis sont à une portée de mousquet de là, sans que les vaisseaux du Roi osent se hasarder à sortir. — Beauvoir et M. de Champagny, qui est son ami intime (1), se plaignaient du *provedor* nommé par le duc (2); il a été remplacé par quelqu'un qui leur est agréable à tous, le conseiller d'Indevelde (3). — Tout cela ayant produit peu de fruit, Requesens s'est déterminé à venir à Anvers, pour voir les choses de plus près. — On lui dit maintenant que la plus grande partie des marins s'en sont allés, parce qu'on ne les payait pas, et peut-être aussi parce qu'ils désirent plus le succès des ennemis que celui de la cause royale (4); que les provisions de bouche, embarquées depuis la Saint-Jean, se

(1) .... *Que es muy gran su amigo.* Champagny écrivait au grand commandeur le 17 décembre : « Je suis esté fort ayse de veoir la façon que Vostre Excellence escript astheure à M. de Beauvoir, qui à le cœur bien assis, et qui mérite qu'on face compte de sa personne, pour ses vertus et bonté. » (Papiers d'État.)

(2) Jean Moreno, majordome du duc.

(3) Nicolas Micault, chevalier, seigneur d'Indevelde, conseiller au conseil privé.

(4) .... *Y porque quizá dessean mas el buen successo de los enemigos que el nuestro.*

Le seigneur d'Indevelde écrivait d'Anvers au grand commandeur, le 19 décembre : « Les capitaines me sont venu faire leurs plainctes, disans aucuns d'eulx qu'ilz n'ont tant de gens que pour tirer leurs bateaux hors du havre, mesmes que, le jour d'hier, s'en sont bien fuyz quarante; et aujourd'huy aucuns sont venu dire ouvertement à leursdicts capitaines qu'ilz ne veullent plus servir, s'ilz ne sont payez. Ceulx qui fuyent le plus, ce sont Flamens de Duncercke, Nieuport et Gand... » (Papiers d'État.)

sont gâtées, et qu'il faut les renouveler; que, sans parler de cette dépense, l'approvisionnement de la flotte d'Anvers et de celle de Berghes exige par mois 36,000 écus; que le dernier *proveedor* a laissé 30,000 écus de dettes, qui doivent être payés avant tout: or, comme il est impossible de faire face à tant de dépenses à la fois, celles que l'on fait successivement ne servent à rien, et l'argent qu'on y emploie est perdu, ainsi que le temps et l'occasion d'agir. — « La manière d'équiper ici des flottes, observe-t-il à ce sujet, est très-différente de celle que nous suivons en la mer Méditerranée: Là-bas, on met l'embargo sur les navires, et on paye à leurs propriétaires le fret par tonneaux; moyennant cela, ils doivent les pourvoir de marins, d'artillerie et des autres objets d'équipement, et l'on n'a plus qu'à fournir les vivres aux soldats qu'on y fait embarquer: mais, en ce pays, l'équipement, ainsi que l'artillerie, les munitions, la solde et les vivres des marins et des soldats, tout est au compte de V. M. » — Le duc regrettait beaucoup d'avoir confié à Beauvoir le commandement de l'expédition destinée à ravitailler l'île de Walcheren; il le soupçonnait fort, lui et ses amis (qui forment entre eux une grande ligue, dont le duc d'Arschot fait partie) de se réjouir de toutes ces difficultés, dans la pensée que, Middelbourg perdu, le Roi serait obligé d'entrer en arrangement avec le prince d'Orange et les autres rebelles (1): mais il ne voyait pas à quel autre il pouvait donner cette charge, ni comment l'ôter à Beauvoir. — Requesens a essayé de faire arriver à Middelbourg des barques chargées de grains par la voie de Ter Goes: deux de ces barques y entrèrent, il y a vingt jours, et, au moyen de ce secours, la ville a pu se soutenir jusqu'à présent; mais elle est à toute extrémité. — Il a aussi tenté de la secourir par la voie de Flandre, et a envoyé de l'argent, pour cet effet, au comte du Rœulx et au seigneur d'Onghyes, gouverneur de l'Écluse (2). — Ayant appris qu'il était arrivé à Dunkerque seize ou dix-sept navires bretons

(1) *El duque estava muy arrepentido de la provision que havia hecho en la persona de Beauvoir, y muy sospechoso que él y sus amigos (que es una gran liga la que hay entre ellos y el duque de Ariscot y otros) holgavan de todas estas dificultades, porque aquella isla se acabe de perder, y necesitar con esto y con otras cosas á V. M. á que tome concierto con el príncipe de Orange y con los demás rebeldes....*

(2) *Voici la lettre qu'il écrivit, à ce sujet, au comte du Rœulx, Jean de Croÿ: « Monsieur le comte, j'estime que aurez entendu que nostre armée de mer, à mon très-grand regret, n'a peu ravictuailler l'isle de Walcheren, ce que toutesfois convient que se face, quoy qu'il couste, et*

venant d'Espagne; et s'apprêtant à y retourner, il a fait mettre l'embargo sur eux (1), a envoyé Juan de Yssunca (2) pour les pourvoir de vivres et en payer les équipages; et en a donné le commandement à Juan Martinez de Recalde, avec ordre de tenter de pénétrer à Middelbourg par le canal de Flessingue, et, s'il n'y peut réussir, de venir renforcer la flotte d'Anvers (3). — Le prince d'Orange, appréciant l'importance de se rendre maître de Middelbourg, non-

ainsy je voy (\*) donnant à cest effect tout l'ordre et la presse que par industrie humaine se peult faire. Mais' entretant est besoing, par quelque moyen que ce soit, la secourir d'aucune chose, pour se povoir maintenir jusques à povoir faire ledict ravictuaillement à bon escient : ce que j'entens que se pourroit commodieusement faire de Flandres, et mesmement de l'Escluse. Qui m'a meu vous despescher ceste, pour vous dire que je suis despescheant une personne avec six mil escuz celle part, pour payer le froment et quelque horge que je désire que soit envoyé à Middelburgh : ce que vous prie, avec le seigneur d'Ongnyes, adviser comment se pourra faire le myeux, soit de nuict ou de jour, par les bateaux que à l'Escluse se trouveront plus duisables à ce propos, donnant ordre que, incontinent après la réception de ceste, se commence à achepter ledict froment et horge, pour non perdre temps; vous priant que, suyvant les grande affection et zèle que je say avez au service de Sa Majesté, vous veuillez vous esvertuer, avec ledict seigneur d'Ongnyes, de tellement faire que quelques navires se hasardent d'entreprendre de avec lesdicts grains povoir arriver audict Middelburgh, pour en secourir l'isle : que veulz espérer s'effectuera par vostre bonne dextérité; vous recommandant de vous souvenir de garder le secret en cest endroit, que bien entendez estre requis, et de user de toute extrême diligence, en quoy ne pourriés en ce temps faire plus grand service à Sadicte Majesté. A tant, etc... De Bruxelles, le dix<sup>me</sup> jour de décembre 1573. »

Le comte du Rœulx écrivait au grand commandeur, le 31 décembre 1573, de Bruges : « Tout » nostre cas est prest, et ne reste à aultre chose que d'avoir nouvelles de Mondragon, soit par » signal, ou aultrement. Dès mon partement de Bruxelles, George d'Ayala avait entrepris » d'avertir ledict Mondragon : ce qu'il at faict par deux ou trois costelz, comme at aussy dict » de faire le capitaine Octavio ; mais n'avons nouvelles qu'il ayt reçu aucunes advertences; et, » sans avoir lesdictes nouvelles, serroit paine et argent perdu, de faire partir l'appareil que » nous avons. » (Papiers d'État.)

(1) Ce fut le seigneur du Rossignol (de Noyelle), que, par acte du 25 décembre, le grand commandeur chargea de cette commission. (Papiers d'État.)

(2) *Provedor* général des galères d'Espagne.

(3) Le comte du Rœulx et le seigneur d'Ongnyes trouvèrent que cette mesure pourrait apporter des obstacles à l'entreprise dont ils étaient eux-mêmes chargés; et, par lettre du

(\*) Vais.

seulement a renforcé la flotte qu'il a de ce côté, de tous les navires qu'il avait en Hollande, mais encore est venu de sa personne à Flessingue, et, il y a peu de jours, il s'est montré, avec quelques vaisseaux, devant Berghes (1). — Ainsi qu'il l'a annoncé dans ses dépêches précédentes, Requesens a résolu d'envoyer en Danemark, en Suède et aux villes maritimes d'Oostlande, pour y prendre des vaisseaux à la solde du Roi : les commissaires auxquels il a donné cette mission n'ont pu encore se mettre en route, faute d'argent; mais ils ne tarderont pas à partir (2). — Tout cela ne suffisant pas encore, il avait chargé Noircarmes d'équiper aussi une flotte en Hollande; mais voilà que ce seigneur et

29 décembre, adressée au seigneur du Rossignol, le grand commandeur consentit qu'elle fût différée « pour quelque peu de jours. » (Papiers d'État.)

(1) Philibert de Serooskercke, rentmaitre ou receveur général de Zélande et *superintendant* de la ville et marquisat de Berg-op-Zoom, écrivait au grand commandeur, de Berghes, le 18 décembre : « J'advise Vostre Excellence que le prince d'Aurenge est hier passé la Plate avec quelques » navires, et allé vers Flissinghes... »

Il lui mandait le 21 décembre : « Comme est icy (à Berghes) arrivé cejourd'huy le prince » d'Aurenge à dix heures, avec quatorze navires, vis-à-vis de la Teste (aïant l'armée des ennemis » auparavant esté de trente-cinq à trente-six batteaux), j'en ay incontinent faite advertence à » M. de Champaigney. Depuis, avec la marée suivante, sont retournés vers Walchre quinze ou » seize bateaux, n'ayant sceu entendre à quelle fin. L'homme que j'ay fait suyvre ledict prince » d'Aurenge est retourné, l'aïant laissé à la Vère, où qu'il avoit arrêté bien peu de temps, et » fait rapport que tout leur espoir estoit (selon la façon de faire qu'ilz tenoient) d'en peu de » jours avoir Middelbourg, et que ledict prince d'Aurenge leur auroit fait insinuer sa dernière » résolution, sur laquelle il attendoit responce. Dict aussi que force bourgmestres et aultres » gens de qualité d'Hollande accompaignoient ledict prince, y venuz pour modérer les affaires » de Middelbourg, et les induire de pas attendre plus grand'fureur, d'aïtant que leur desseing » est de conserver ladicte ville, si faire se peult; espérans que ce sera une ville principale » marchande et le refuge d'ung chascun, et avec laquelle ilz se peuvent aider pour l'advenir. »

Enfin, le 31 décembre, il lui disait : « Mes gens que j'avois fait suivre le prince d'Aurenge » m'ont adverty que le prince est retiré de Zericzée vers la Vère, là où qu'on a fait grandes » salves. » (Papiers d'État.)

(2) Ces commissaires furent George de Westendorp, syndic de la ville de Groningue, et Gérard de Oistendorp, conseiller au conseil d'Overyssel. Westendorp reçut la mission d'aller vers le roi de Danemark, le duc de Holstein et la république de Lubeck; Oistendorp fut envoyé vers les villes de Brème et de Hambourg. Ils partirent dans les derniers jours de décembre. (Comptes de la recette générale des finances de 1573 et 1574, aux archives de Lille.)



ceux qui sont avec lui écrivent qu'ils veulent revenir. — Requesens se plaint de l'ingratitude qu'il trouve dans les ministres du Roi. Berlaymont lui-même, qui a reçu tant de faveurs pour lui et pour ses fils, ne se montre pas encore satisfait! « Des deux choses, dit-il à cette occasion, que Jules César écrit qu'il » remarqua chez les habitants de ce pays, et qui étaient l'oubli des bénéfices » reçus, ainsi que des injures, je ne rencontre plus en eux que la première, car » non-seulement ils n'oublient pas les injures qui leur ont été faites, mais ils » considèrent comme telles celles qu'ils n'ont jamais reçues, et ils désirent tenir » V. M. dans une sorte de sujétion, pour se vendre plus cher : d'ailleurs, dans » la haine pour notre nation, ceux qui servent V. M. ne le cèdent en rien aux » rebelles (1). » — Requesens attribue surtout ces sentiments aux seigneurs principaux et aux chefs : quant au peuple, il serait facile à gouverner, si ceux-là ne l'égarèrent pas (2). — Il espère que Noircarmes se rendra aux raisons qu'il lui a données, et consentira à rester en Hollande; au cas qu'il s'y refusât, il ne voit que Chiappin Vitelli qu'il puisse nommer en son lieu, et Chiappin, qui serait très-bien placé à la tête des gens de guerre, ne pourrait gouverner la province, étant étranger; or, il est impossible de diviser ces deux charges. — Requesens engage le Roi à faire arrêter, dans les ports d'Espagne, les navires d'Enkhuisen, de la Brielle, de Flessingue et d'autres villes révoltées, qui y trafiquent avec des passe-ports délivrés à Emden. — Il l'informe de ce que lui a dit le comte de Mansfelt, à son passage par Luxembourg, que beaucoup de navires, tant des rebelles que de France et d'Angleterre, ont pris la direction des Indes. — Il serait d'avis que le Roi demandât aux provinces de Biscaye, de Guipuzcoa et aux quatre villes de la côte 1,500 marins, pour les envoyer aux Pays-Bas, où ils pourraient rendre de grands services, étant mêlés aux marins flamands. — Une chose qui manque surtout, c'est de l'artillerie : on a assuré au grand commandeur que, à Flessingue, à la Vère, à Arnemuiden, à Enk-

(1) .... Y de las dos partes que Julio Cesar escribe que hallava en los desta provincia, que era olvidarse de los beneficios recibidos y de las injurias, yo no les hallo agora, sino la primera, porque no solo no olvidan las que han recibido, pero tienen por tales las que nunca recibieron, y dessean tener à V. M. necessitado dellos, para venderse muy caros; y en el odio de nuestra nacion son tan conformes os que están sirviendo como los rebeldes.

(2) ..... Y tambien digo que el daño destes está en la gente principal y las cabezas; que lo que toca al comun del pueblo, por gente fácil de llevar la tengo, si estotros no les estragasen.

huisen, à la Brielle et sur les navires dont ils se sont emparés, les rebelles ont trouvé au delà de 250 pièces de canon de gros calibre, et un nombre plus considérable encore de pièces moindres. — Requesens représente au Roi la nécessité de nommer un capitaine général de l'artillerie : le comte de la Roche, don Fernand de Lannoy, lui paraît convenir, mieux que tout autre, pour cette charge : c'était aussi l'opinion du duc d'Albe, et ceux du pays, aussi bien que les Espagnols et les Italiens, pensent de même. — D'après des avis reçus du comte de Schauenbourg, des archevêques de Cologne et de Trèves, et du duc de Bavière, des assemblées de gens de guerre auraient lieu en Allemagne, avec des intentions hostiles pour les pays du Roi. — Les Français pourraient bien aussi avoir de mauvais desseins, à en juger par l'entrevue que le comte Louis de Nassau et le fils cadet du comte palatin ont eue avec la reine-mère et le roi de Pologne. — Ces nouvelles ont déterminé Requesens, d'accord en cela avec le conseil, à prendre en *wartgelt* 3,000 chevaux, et il a écrit en conséquence au duc Éric de Brunswick et aux archevêques de Cologne et de Trèves. — Il a été décidé aussi de faire mettre en ordre les 3,000 chevaux des bandes d'ordonnance, et de leur compter six payes sur ce qui leur est dû. — Cette lettre en était là, lorsque le grand commandeur a de nouveau réuni le conseil, où il a appelé M. de Beauvoir et le conseiller d'Indevelde, afin qu'ils dissent ce qui leur manquait pour effectuer le ravitaillement de Middelbourg. Beauvoir s'étant offert à commander la flotte qui est à Berghes, Requesens a donné le commandement de celle d'Anvers à Sancho d'Avila. Il croyait que 30,000 à 40,000 écus suffiraient pour mettre les deux flottes en état de prendre la mer ; mais, suivant un mémoire qu'on lui a envoyé et qu'il place sous les yeux du Roi, il ne faudra pas moins de 163,000 écus. — Le Roi ne pourrait croire tout ce qu'a coûté cet armement depuis le mois d'avril qu'on y travaille. — Avant sa venue aux Pays-Bas, Requesens se demandait comment il était possible que les ennemis entretenissent des flottes si nombreuses, et que le Roi ne pût en équiper une seule ; il le comprend aujourd'hui : c'est que ceux qui servent le prince rebelle, combattant pour défendre leur vie, leurs maisons, leurs biens, et pour leur fausse religion, faisant ainsi de sa cause leur cause propre, se contentent de recevoir les vivres, sans solde. — Une des choses qui font le plus de peine à Requesens, c'est le peu d'ordre qu'il y a dans la distribution des deniers : il entre à cet égard dans des détails qui ne sont pas assez intéressants pour que